

L'Association Dromosphère présente

Flûte !!!

Une pièce de Gianni-Grégory Fonet
avec Nicolas Richard



Extraits, bande-annonce et infos
sur www.dromosphere.net

Flûte!!! Une pièce de Gianni-Grégory Fornet

Jadis un homme
gémit sa défaite aux
oreilles de l'enfant,
l'épouse ne put plus
parler, muette, elle
partit se cacher
dans une fente.
L'enfant resta seul
à dire le nom des
innombrables saletés
qui lui restaient de
l'enfance. La voix
perdue.

Prochaines dates : du 29 au 02
mars, avril 2011
à la Ménagerie
de Verre Paris
Festival Étrange Cargo

43 cours Victor Hugo F-33000 Bordeaux
+33 (0)6 62 50 03 30 / contact@dromosphere.net
Extraits, bande-annonce & infos www.dromosphere.net

Association Dromosphère

Jeune compagnie créée à Bordeaux en 2003, Dromosphère aime assembler et rassembler. Assembler les formes et les genres, rassembler les personnalités et les amitiés, autour d'un acte théâtral matrice. Rassembler comédiens professionnels et amateurs, assembler la vidéo et la création musicale, la danse... toute fédération que généralement elle opère autour des textes de Gianni-Grégory Fonet, directeur de la compagnie.

Sexe, désespoirs et délitement sociaux caractérisent l'univers d'un travail que son minimalisme formel, par ailleurs, établit au carrefour du théâtre, de la danse et du cinéma.

Il y a, dans les spectacles du Dromosphère, urgence à courir, à fuir, à se suicider et renaître. Répétitive, obsessionnelle, la chute y est omniprésente. Et d'un bain de désespoir généralisé, jaillit la beauté de l'inabouti ; celle du loser, de l'impureté, du métissage.

Les héros de Gianni-Grégory Fonet ne sont jamais très loin de ceux des Misfits du réalisateur John Huston. On ne peut voir le Dromosphère sans songer aussi à l'œuvre de Rainer Werner Fassbinder et Fonet dit aussi ce qu'il doit au théâtre de Castorf et à celui de Richard Maxwell.

Quelques titres de pièces :

0% de Croissance (2004-2005)

texte et m.e.s. Gianni Fonet.

Création le 2 décembre 2004 Carré des Jalles,

le 10 décembre TNT - manufacture de chaussures (Bordeaux),

le 28 janvier 2005 Le Cuvier (Artigues).

Sans tuer on ne peut (2007-2008)

texte Roland Fichet, m.e.s Gianni Fonet.

Création 15 janvier 2007 TnBA (Bordeaux),

le 20 février Chapelle Fromentin CCN (La Rochelle),

5 mai La Passerelle scène nationale (Saint-Brieuc).

Reprise en janvier 2008 TnBA (Bordeaux).

Gianni-Grégory FORNET

Né en 1976 à Bordeaux.

Commence son parcours artistique par la poésie et la musique.

Reçoit le Prix de la Crypte en 1994 avec un recueil de poésie «Le Flegme des boucheries».

Fait des études de philosophie et de théâtre.

La musique de deux court-métrages de Sébastien Betbeder aux Beaux-Arts de Bordeaux.

Il débute dans l'écriture dramatique en 2000 avec une pièce qu'il monte ensuite, intitulée «Contemplant son air, j'assassinerais bien le temps».

De 2000 à 2002 il collabore avec le metteur en scène Michel Schweizer en tant qu'assistant.

De 2002 à 2005 il écrit au sein du groupe d'auteurs de Folle Pensée à Saint-Brieuc constitué par l'auteur Roland Fichet. Dans ce cadre, il entame ses premiers travaux avec Nicolas Richard.

En 2003, publication d'un texte «Propriété» dans la revue Dock(s).

Après cinq pièces réalisées en milieu universitaire, il écrit et met en scène «0% de Croissance» et crée l'association Dromosphère qui porte aujourd'hui tous ses projets.

Bourse et résidence d'écriture francophone au Cead de Montréal (2004).

En 2004, il fait la rencontre de la chorégraphe Régine Chopinot pour laquelle il compose et interprète en tant que guitariste la musique live des pièces «Giap Than», «Garage» (2005-2008) et «L'Oral de la danseuse aveugle» (2010).

En 2007, il publie un disque de guitare solo «Troppo tintu è addivintatu lu munnu» sur le label Amor Fati.

Il est interprète dans «Cornucopiae» (2008), dernière production institutionnelle de la chorégraphe.

Au fil des collaborations et des rencontres, un noyau dur tend à exister autour des projets de Dromosphère : l'éclairagiste Maryse Gautier, Régine Chopinot, le sonorisateur Nicolas Barillot et Nicolas Richard.

Création de la pièce intitulée «Flûte !!!» (2010).

Flûte !!!

Inspirée par «Sordidissimes» de Pascal Quignard, la nouvelle création de DROMOSPHERE vise l'écriture à quatre mains d'une pièce aux accents guignolesques ayant pour thèmes : le jadis et le sordide.

L'écriture en est profondément singulière, musicale, elle est également spatiale car elle dit l'intimité entretenue avec certains lieux. Ce théâtre consiste en une topographie de ce qui reste, une chorégraphie de questions avec lesquelles nous nous mouvons. Comme dans des lieux oubliés.

Une fiction manquante et qui restait à écrire, à chanter pour exorciser l'endroit le plus doux où tout a commencé, où tout a été laissé en plan.

Flûte !!!

traite d'un retour imprégné de musique folk. On y voit deux hommes passer l'éponge, et se bander les yeux. On y entend parler d'un spectre féminin, et d'un appartement décrépi comme du coeur du mystère.

Flûte !!!

se compose d'une pièce de 55 minutes (interprétée et chantée par Nicolas Richard et Gianni-Grégory Fornet) et d'une bande vidéo réalisée par Régine Chopinot et João Garcia (d'une durée identique) projetée en simultané. Celle-ci, abstraite et suffisamment empreinte du lieu réel, complète par une vue documentaire l'approche minimale que ce théâtre propose.

Une pièce écrite à quatre mains

« Point de départ : 2007, afin de poursuivre l'analyse nécessaire d'un geste artistique singulier, traiter du sordide nous semblait être une entrée. Débute ainsi un chemin en zig-zag. Nous lisons Sordidissimes de Pascal Quignard, nous séjournons dans des appartements (dont l'appartement 42, à Macedo, qui deviendra le lieu référent de notre travail), nous écrivons, nous nous lisons, nous imprimons une quarantaine de pages de texte. De fait nous étions en train de quitter notre point de départ sans le savoir. Pour un temps nous étions comparables aux enfants de Hamelin. Guidés par le joueur de flûte. Il ne subsiste aujourd'hui que quelques traces de ce texte initial. Ironiquement. Ironiquement puisque la notion même de sordide peut se définir comme trace, comme ce qui a disparu, pas tout à fait oublié, dont la présence est forte.

Sur le plateau, nous sommes au cœur d'une pratique théâtrale qui ne désigne plus la réalité comme chose pétrifiante mais cible un lieu et un passé recouvert de reliques, à l'image du mur à escalader. A ce point-ci de notre chemin nous prenons des forces, matures et quelque peu libérés des politesses, nous épongeons, nous lavons, nous essuyons, nous voilons, nous soulevons pour voir, et nous jouons à colin-maillard. Bientôt nous nous détacherons du sordide.

Flûte !!! fait état d'un encombrement se dissipant par la production d'actions, de chants et de jeux qui flirtent avec la folie et offrent en retour une distance motrice.

Se faire animer par l'espace fantasmé, voir et être saisi au même moment, par le lieu réel, telles ont été les consignes du jeu. Sorcier.

Ceci est un début. Des débutants sortent du fatras. Et si nous trébuchons sur un tas d'objets, c'est qu'ils ont été jetés par d'autres avant nous. Et si nous voilons ces objets, c'est pour mieux les halluciner en les dévoilant. Et si nous nous bandons les yeux, c'est pour mieux voir les signes que nous font les occupants de ce lieu du passé. Adieu, les fantômes.

L'équation est porteuse : la vie nous a fait remplir des cartons, et remplir des cartons nous a fait produire un théâtre débarrassé... de la mémoire poubelle qui n'était pas la nôtre. Après avoir jeté à la décharge ces poubelles, s'ouvrait la possibilité d'un temps neuf. »

Extraits

Texte disponible en intégralité
sur www.dromosphere.net

C'EST LE CELLIER, C'EST LUMINEUX, ET TU SENS ? comme le dépôt de ce qui s'est volatilisé, comme quelqu'un qui a quitté ce monde. Ça sent le white, l'absent, depuis que ça ne sent plus le chien, plus la vase, ni la bougie parfumée. Les odeurs se sont défaites.

Dans le désespoir, du retour à la vie de l'épouse et de l'enfant, l'homme a fermé sa porte, et laissé le temps tout dévorer dedans. La cuisine. Je suis de retour, je joue les revenants. C'est toujours un retour qu'on voit. De la vaisselle ou de la nourriture est posée sur le buffet ou le frigidaire mais jamais à l'intérieur. Les choses utiles sont laissées à la surface comme si l'usage des placards était mortifère. Et j'ai vécu là. De la paresse des premiers jours à aujourd'hui, je n'ai rien vu. Le canapé crasseux à la même place, rideaux tirés, contrejour glauque, l'odeur tenace de la poussière accumulée, le papier aggloméré au plastique brûlé. C'est jaune, cramé par le soleil.

L'endroit pique les yeux tant il est vétuste.

HOME SWEET HOME. HOMME PERDU.

C'est la ressemblance entre l'HOMME et la MAISON, à cause de l'épouse perdue, qui persiste. JE ME SUIS MIS À ATTENDRE les fantômes avec un malin plaisir, à soulever les draps, à chercher l'origine confondue de la dégoulinure et du vide que je ressens. Il me manquera toujours quelque chose. ET POURQUOI TOUT EST SI FÉMININ À LA RECHERCHE DE L'INCONNUE ? Cris, aboiements et chalumeaux, tant d'échos de l'extérieur, qu'il y a sans doute une présence cachée dans l'appartement. Jadis une femme a habité là. Et depuis c'est une ombre. Un vague paysage rose. Une silhouette sur la tapisserie astiquant les tâches d'un goûter d'enfant. (...)

Extraits

Texte disponible en intégralité
sur www.dromosphere.net

(...)

MAIS À LA FIN QU'EST-CE QUI PIQUE AUTANT LES YEUX ?

Je n'ai toujours pas saisi ce qui se mange dans ma bouche. Je m'égoïsille. C'est un deuil. Tu comprends, après avoir mangé ma langue, je perds ma voix ? Ça complique davantage mon existence, mais si ça doit arriver ça doit annoncer un truc bon ?

Quand je perds ma voix, j'en invente une autre. Ma voix perdue est un chemin. Ma voix perdue est un chemin retour. C'est le chemin qui mène à l'invention.

Je grabe une feuille. J'écris l'année le mois et l'heure, comme sur une toise des jours où on grandit. J'écris des oui, des non, et puis, foulard, méduse, libretto. J'écris, je ne regarde pas autour de moi mais je reconnais... Jadis un homme gémit sa défaite aux oreilles de l'enfant, l'épouse ne put plus parler, muette, elle partit se cacher dans une fente. L'enfant resta seul à dire le nom des innombrables saletés qui lui restaient de l'enfance. La voix perdue.

Cette voix d'enfance déraillée, je la fais venir près de moi et avec, les saletés de la maison, que la voix protégeait. La voix protège un chien. La voix protège une maison de parias. La voix protège un sourd, et son épouse muette. La voix protège l'épouse. La voix protège la décoration intérieure qu'elle a laissée. Enfermés dans le temps.

AINSI EST MA VOIX qui protège les chambres qui m'ont vu me défaire, les tables m'ont vu, les verres m'ont vu m'éloigner, les armoires m'ont vu n'être compris par personne. Je me sers de ma langue, tu entends ? Je grabe encore une feuille. Quand j'en aurai fini avec cette tâche, je viendrai tout nu vous porter des corbeilles. Que mettrons-nous dans les corbeilles ? J'écris : le nom des choses précieuses, l'enfant les met dans sa corbeille, et en écrit le nom sur une feuille. (...)

Le physique et l'énonciation

Revue de presse

(...)

Revenir sur les lieux. «Jouer les revenants.» De «l'odeur tenace de la poussière accumulée» à la chambre où «j'ai dit au revoir à tata», c'est dans l'expérience de défrichage et de réactivation d'un véritable théâtre de la mémoire que Fonet provoque le réel et impose ses images. (...)

Le théâtre de la mémoire mis ici en mots, en scène et en musique (live) a ceci de particulier que s'y inventent ou s'y invitent images et discours depuis un lieu existant «oublié» puis «revisité» : l'appartement n° 42. Il arrive alors que les lieux réels convoquent des images mentales, tandis que les images mentales succombent aux lieux réels et ainsi... jusqu'à étourdissement du verbe.

Dans l'écriture de ce jeune homme à l'élégance sourde, où l'intime côtoie le sordide moins comme exercice de style que comme rapport au réel, au désir, à ce qui précisément échappe toujours aux mots, il y a cette quête profonde et vertigineuses des «restes» contre lesquels «l'animal parlant» achoppe, irréductiblement. (...)

Pour le suivre, il faut donc accepter de se cogner avec lui au réel « et si nous trébuchons sur un tas d'objets, c'est qu'ils ont été jetés par d'autres

avant nous.» Ici des corbeilles, là des éponges. Ici un apéro dans le garage, là «un meuble qu'il a fabriqué pour le téléphone, un meuble où l'on s'asseyait le soir pour téléphoner. Y a un emplacement pour le minitel.» La langue comme faculté d'articuler des paroles, mais aussi comme organe, «toute charpie», que les dents seraient convenu de ne jamais laisser tranquille, mâchoires meurtries par le muscle nerveux d'une vie à (se) dire, à (se) perdre. «Mais par quel foutre suis-je venu ? Par quel foutre me suis-je donc mis sur la route du retour ? Car c'est toujours un retour qu'on voit.» Entre projection (tournée vers l'action) et rétro-jection (tournée vers la mémoire) le projet de Gianni-Grégory Fonet pourrait simplement être celui d'écrire un lieu double : physique et d'énonciation. (...)

C'est qu'une fois l'image acoustique considérée, il faut sans doute pouvoir entendre ici «le lieu» dont elle est issue. (Indispensable donc, le film de Régine Chopinot et João Garcia qui, projeté pendant la pièce, relaye ce dispositif d'énonciation par des prises de vues à l'intérieur de l'appartement N°42.) (...)

Severine Garat, p/o Spirit, mars 2010



L'homme-éponge nettoie le passé



Gianni-Grégory Fornet ne jette pas l'éponge, il la passe. Sur un passé peu reluisant. Sur une part de son histoire qui est devenue une histoire. Le travail de l'artiste et de sa compagnie Le Dromosphère a toujours quelque chose de cérébral et de très sensible. De vraiment singulier. «Flûte !!!» se présente comme une énigme, qui consiste à dévoiler une place vide dévolue à une personne absente. Une investigation sur une histoire des lieux, de la famille, avec une fascination pour le vide. Et pourtant, c'est une proposition pleine, entière, nourrie de musique, de mots.

Une démarche longue.

«Flûte !!!» a déjà vécu sous différentes formes, aux Marches de l'été ou au TnBA, car Fornet s'inscrit dans une démarche pensée plusieurs fois, presque expérimentale. Mais qui à chaque fois pose de vraies questions dramaturgiques. C'est une oeuvre écrite à quatre mains avec Nicolas Richard, qui en est aussi interprète. Accompagnés de leur complice Régine Chopinot à la vidéo, ils explorent les recoins d'un appartement,

un dédale de couloirs et de celliers, à la recherche de quelqu'un, ou de fantômes. Un zeste d'autobiographie et une lointaine source d'inspiration, le «Sordidissimes» de Pascal Quignard sont les points de départ à cette écriture de prose poétique, qui se veut un état des choses, présenté lors d'une visite. Voire de deux visites, car vendredi et samedi, deux séances consécutives proposent deux angles de vue différents. Avec la projection d'un film entre les deux.

«Il y a une part de vécu, souligne Gianni-Grégory Fornet, mais j'ai essayé de prendre du terrain sur ce qui a disparu. De créer une mise en abîme avec des enjeux de perception, de mémoire, de visualisation.» Il soigne également la scénographie, et installe sa pièce comme une oeuvre plastique qui pourrait presque vivre seule. Présenter «Flûte !!!» à Cortex Athletico n'est pas anodin et ajoute à la pertinence du propos. Cette «Flûte !!!» là ne manquera pas de faire tourner la tête même si elle ne contient pas de champagne mais plutôt du détergent.

Céline Musseau,

p/o Sud Ouest, mars 2010

À la tâche



«Flûte !!!» (Théâtre) Théâtre ou performance, installation ou déménagement, ou encore cabaret existentiel : on peut hésiter pour nommer la forme hybride proposée par Gianni-Grégory Fornet. Deux pièces ternes presque nues, un mobilier daté et usé, nappes et animaux empaillés figurent un appartement abandonné où se déplacent deux actants barbus (Fornet et Nicolas Richard), narrateurs jumeaux du texte du premier : beau texte organique, poétique, inventaire (avant liquidation ?) d'une mémoire douloureuse, encore incrustée dans les murs. Le terme clé est «sordide» dont la racine latine renvoie à la fois au deuil et à la crasse.

L'action s'étire en une danse lente, domestique et symbolique, comme lorsque les deux hommes passent minutieusement les lieux à l'éponge. Éponger, c'est-à-dire nettoyer et absorber. Tout repose dans cette tension entre mémoire et oubli, trace et manque, ce qui reste, ce qui fut. Le dispositif empêche le spectateur de saisir l'intégralité de l'action mais lui permet d'entendre ce qu'il ne voit pas (beau travail sonore), joue aussi avec notre frustration. Parfois les deux entament une balade bouffonne et mélancolique, lancée par une guitare rustique. (...)

Serge Latapy,

p/o Sud-Ouest, mars 2010

FLÛTE !!!

Résidence de création au Carré des Jalles (St Médard en Jalles) du 7 au 18 septembre et du 26 au 31 octobre 2009. /

Création le 10 mars 2010 à la Galerie Cortex Athletico (Bordeaux) /

Représentations Du 10 au 20 mars 2010 Galerie Cortex Athletico et le 26 novembre 2010 Gare Mondiale - Festival Trafik (Bergerac)



Prochaines dates

du 29 au 02
mars, avril 2011
à la Ménagerie
de Verre Paris
Festival Étrange Cargo

Extraits, bande-annonce et infos sur www.dromosphere.net

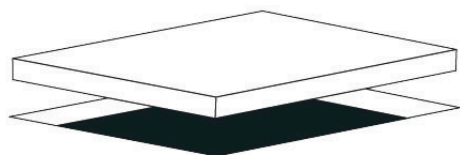
Mise en scène, texte et musique live : Gianni-Grégory Fornet /
Interprétation et collaboration artistique : Nicolas Richard /
Collaboration artistique : Régine Chopinot /
Lumières : Maryse Gautier assistée de Véronique Bridier /
Scénographie : Bénédicte Jolys /
Son : Nicolas Barillot - Loïc Lachaize /
Vidéo : Régine Chopinot - João Garcia /

Production : Dromosphère /
Coproducteur : Office Artistique de la Région Aquitaine,
Le Carré des Jalles, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, Ménagerie de Verre,
Institut Départemental de Développement Artistique,
compagnie Lumière d'Août (Bretagne) /
Soutien : Mairie de Bordeaux et Région Aquitaine. /
Accompagnement : Cornucopie Independant Dance, Atelier des Marches de l'Été (Le Bouscat). /
Administration : Hélène Vincent (contact@dromosphere.net) /
Diffusion : Samuel Dessenoix (www.plataforma.fr) /

Dromosphère est subventionnée par le Conseil Général de la Gironde et la Région Aquitaine au titre de son projet artistique. /

Remerciements à Esméralda et Progrès Travé, Lény Bernay,
Thomas Bernard, Sébastien Betbeder, Olivier Choinière,
Frédéric Desmesure, João Garcia, Michel Schweizer, Jean-Luc Terrade. /
Et à Solène Arbel, Julien Beaudiment, Marie-Laure Crochant
et Arnaud Stephan qui ont traversé cette création. /

Remerciements à Sylvie Violan, Joel Brouch, Richard Coconnier et François Pouthier, aux équipes du Carré des Jalles,
de la coma, de l'Iddac et de l'Oara, au collectif Lumière d'Août pour leur engagement sur ce projet.



PLATAFORMA

Bureau de production & de diffusion
Accompagnement de projets artistiques & culturels

www.plataforma.fr

Contact : Samuel Dessenoix

Mobile : +33 (0)6 88 79 97 16

Email : samuel@plataforma.fr